Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 40 (1902)

Heft: 20

Artikel: Opéra

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199375

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cllião z'hameaux qu'on lão dit Crettaz, faut passâ vai lo cemetiro qu'est âo fin boo dè la tserraira avoué on petit mouret rein hiaut que lè séparè. L'est quie, ïo y'a on part d'ans, s'ein est passâ 'na tota galéza.

On citoyen, que démâorâvè à Crettaz et qu'on l'âi desai Podzet, avâi zu, ein cauquiès senannès, dâi guignons dâo dianstre ; sè dou z'einfants qu'aviont zu cllia pouéson dè fluenza que raclliàve le dzeins ein mein de rein vignont à mouri l'on après l'autro et coumeint on guignon ne vint jamé solet, vouaiquie sa fenna, que traînâvè dza du grantein, que vint à passâ assebin l'arme à gautse. Trai z'einterrà tsi lo mîmo ein asse pou dè teimps, l'est oquiè dè bin terribllio et ia dè quie mettre bas on hommo, assebin lo pourro coo, que sè trovâvè tot solet, ne fasâi que djeindre et lameintâ et po âobllià sè miséres, l'a fé coumeint tant d'autro quand l'ont oquiè que lè tracassè, s'est boutâ à quartettà et prao soveint l'ein pregnai dai bombardâïès à criâ : à moi les murs!

On dzo que l'étâi décheindu à V... et que l'âi étâi restà on bocon tà, l'ein avâi prai 'na torgnaula dào tonaire, se bin que lo sélâo sè mussivè dza quand s'est décida dè modà dào cabaret; ma fai, lè guibolès n'allàvant rein tant bin po remontà tantqu'à Crettaz, assebin. ein passeint vai lo cemetiro, noutron coo eintre dedein et sè va étaidre su lè foussès dè sa fenna et dè sè bouébo qu'étiont proutsès dào mouret; on iadzo dè rebat, ma fai, lo sonno l'a prai et l'âi est restà.

Grantein pe tâ, que fasai 'na né soranna, on autro citoyen de Crettaz, on certain Bagasse, que sè remisave assebin avoué 'na fédérala, s'amine ein zig-zagueint et vint se cotta contre lo mouret dao cemetiro, l'ài s'abotse on bocon po se racllià et. coumeint lo vin fà babelhi bin dâi dzeins, se met à déveza tot solet et tot bient.

— Eh! mė pourro moo, se fasâi, vo z'itès portant bin mi què no, que faut s'escormantsi à travailli po affanà sa pourra vïa, se y'étè pi à voutra plliace!

voutra plliace!...
Adon, ein cé mimo momeint, Podzet, qu'élâi dessoùlà on bocon, sè reveillè, sein pi savăi îo l'irè et, quand l'oùt dévezà l'autro, recognâi lo compagnon et l'âi boailè du dedein lo cemetiro: « Attein-mé, Bagasse! attein-mé! vé amont avoué té! »

Ma fai, Bagasse, quand l'oût qu'on lo criàvè du dessus lè foussès, s'ein peinsà que l'étâi bo et bin on revegneint, le preind la fouaira et sè met à retraci ào grandécime galop contre V... sein ouzà sé reveri, kà créyai que ti lè diabilio étiont à sè trossès.

— Ah! la, mon Dieu, veni vito! ia cau quon que revint pè lo cemetiro et que fourgattè permi lè moo! se fe ein gruleint dein sè tsaussès à clliào qu'étiont pè la pinta.

- Kaise-tè, fou et taborniô que t'è! l'âi desiront lè z'autro ein lo couïeneint qu'on dianstre; mâ coumeint lo gaillà sotegnai que s'ètâi oïu criâ Bagasse et çosse et cein, l'ont tot parâi étâ vaire avoué on falot et l'ont trovà lo pourro Podzet qu'ètâi adé dein lo cemetiro, qu'avâi on mau dào tonaire dè sè ravai permi cliiao foussès; fasâi dâi sacrémeints d'einfai po cein que s'eincoblliave ai pao et que l'etai tsezu dza on part dè iadzo pè dedein clliâo palisardès ein fai que boutont déveron lè foussès. Et faillai vaire coumeint s'était astiquâ per lè dedein: l'avâi la frimousse tot'einsagnolâïo et ein s'einbonmeint contre cliião pierres dè taille, s'ètâi fe dâi pecheintès bougnès pè la téta. Ma fai, l'ètâi galé!

Quand l'ont cein vu, l'ont prai ion per on bré, on autro de l'autro et l'ont remenà dinse tantqu'à la peinta po lo débarbouilli on bocon.

Su cein, coumeint vo peinsâ, l'ont fé reveni on part dè litres et l'ont tant couïenâ Podzet et Bagasse que l'ein ont zu vergogne et que n'ont pas ouză reveni à V.. du grantein, kâ, quand on bouébo ein reicontrâve ion, l'âi criâve: « Vouaiquie lo revegneint dâo cemetiro! »

Ora, se vo ne lo craidès pas, veni pi tantqu'à V..., tsacon vo la contérà dinse, ein ein bévesseint trai, coumeint de justo!



- Alors, colonel, vous arborez de nouveau le petit ruban?
 - Ça se voit ?...
- Oh!... je ne voudrais pas dire,... mais,... Et la circulaire?
- La circulaire! mon ami, on n'en parle déjà plus. Pluie d'orage, ça ne dure pas. Soudain, ça éclate; c'est alors un sauve-qui-peut général. Puis, ça passe comme c'était venu et la belle nature reprend ses droits. D'ailleurs, vous le voyez, je ne me risque qu'avec précaution.

L'assiette ou beurre.

Il y a quelques jours, le Grand Conseil a pris en considération une motion demandant que des mesures soient adoptées pour parer aux nombreuses falsifications que subit le beurre.

A ce propos, il est assez curieux de connaître approximativement ce qu'est la production et la consommation du beurre dans le monde.

Tous les pays producteurs réunis — l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Australie — possèdent actuellement près de 64 millions de vaches, qui donnent 2,650,000 tonnes de beurre et de fromage par an représentant 9 milliards et demi de francs. Les Etats-Unis ont 16 millions environ de vaches, donnant 610,000 tonnes de beurre; la Russie, 10 millions de têtes (350 000 tonnes); l'Allemagne, 9 millions de têtes (300,000 tonnes); l'Autriche, 6 millions de têtes (170,000 tonnes), la France, 5 millions de têtes (200,000 tonnes). L'Angleterre n'occupe que le sixième rang avec ses 4 millions de vaches.

En revanche, l'Angleterre prend le premier rang au point de vue de la consommation. Celle-ci, en effet, atteint 14 kilos par habitant et par an. Elle est de 12 kilos en Australie, de 11 kilos en Belgique, de 11 kilos en Suisse et au Canada, de 10 kilos en Danemark, de 9 kilos en Suède et aux Etats-Unis, de 8 kilos en France.

La consommation tombe à 3 kilos par habitant en Portugal, en Espagne et en Italie. Elle tend à augmenter chaque année très sensiblement en France, en Augleterre, en Allemagne et en Suisse.

Il semble, n'est-il pas vrai, qu'on pourrait fort bien se passer de la margarine, qui, souvent, nous est vendue pour du beurre.

Boutades.

Ce brave Paul est le plus doux des maris. On n'en peut dire autant de son épouse. Ses amis, qui savent combien il en endure sous le toit conjugal, l'ont maintes fois engagé à protester, convenablement, bien entendu, contre les procédés de sa femme.

L'autre jour, croyant devoir profiter du conseil, il élève un peu la voix — c'était la première fois.

Vlan! Il reçoit un soufflet de madame,

Alors, Paul. tout ahuri, « Mais, mais, Emilie, que fais-tu là? Ah! si j'avais su, lorsque je demandai ta main à ton père, que tu dusses jamais en faire un tel usage..... »

Entre amoureux.

- Oh! Sophie, vous êtes la plus belle femme du monde.
 - N'exagérons rien, disons: de la Suisse.

Au service militaire.

Le lieutenant (à un soldat): — Qu'est-ce que la discipline ?

Le solda!. — C'est ne pouvoir pas faire ce qu'on aimerait.

Sur Montbenon.

Unjardinier-surveillant. — Pardon, madame, à qui sont ces charmants enfants qui jouent là ?

La dame (très flattée et avec empressement):
— A moi, monsieur. à moi.

Le jardinier. - Alors, madame, veuillez me donner votre nom, car il est interdit de fouler les gazons.

L'almanach de Pierre-Abram



Mon voisin Pierre-Abram ne sait ni lire ni écrire. Est-ce un bien, est-ce un mal? A voir mon voisin, on ne le saurait dire : il ne paraît ni plus ni moins heureux que vous ou moi.

Chaque année, Pierre-Abram achète l'almanach. Il n'y a rien là que de très naturel; tout le monde en fait autant

— Dites-moi, Pierre, lui demandai-je cependant l'autre jour, que vous sert cet almanach,

vous ne lisez pas?

— Oh! bien, mossieu Charles, je vais vous dire; je le pends dans mon jardin, à une ficelle, pou savoi le temps.

- Pour savoir le temps?

— Mais, oui. N'est-ce pas, quand l'armana est sec, c'est qu'y fait beau; quan y se balance au bout de la ficelle, c'est qu'y fait du vent, et puis, quan il est mouillé, c'est qu'y pleut. Voilà!

OPÉRA. — Pour les adieux de M^{IIe} Saulier, nous avons eu Miss Helyelt, qui conserve sa vogue, grâce à un livret passablement croustilleux et à quelques airs heureux, fredonnés par tous. Quoi-qu'il en soit, cette partition a été, cette fois-ci encore, très applaudie. Citons, tout d'abord, parmi les interprètes, M. Georges: costume, déclamation, gestes, tout était parfait de vérité et, chez lui, jamais de charge, ce qui est une qualité rare pour un comique. M^{IIe} Saulier, jolie quand même sous son costume puritain, a obtenu ses succès habituels, malgré un accent anglais imparfait, et M^{IIe} Bach a été sa digne partenaire dans le rôle plus effacé de Manuela.

Le manque de place ne nous permet pas de parler de la représentation d'hier, où M^{||e|} Deberio a fait ses débuts dans la *Poupée*, opérette également signée d'Audran et dont la toute mignonne Mariette Sully nous avait révélé, il y a deux ans, une si curieuse création. Nous y reviendrons.

Dimanche, la **Poupée.**

Α.

La rédaction: J. Monnet et V. FAVRAT.

tav anne. — Imprimerie Guilloud-Howard.